

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

La nature

Sous la coordination de
Anne Staszak

Par

Fabienne Bossy : professeur de philosophie

Hubert Carron : professeur agrégé de philosophie en CPGE

Benoît Da Silva : professeur agrégé de philosophie

Henri Dilberman : agrégé de philosophie, docteur en philosophie

Laurent Giassi : professeur agrégé de philosophie en CPGE, docteur en philosophie

David Lebreton : professeur agrégé de philosophie

Gwénolé Le Mest : professeur de philosophie, docteur en philosophie

Norbert Lenoir : docteur en philosophie, professeur agrégé de philosophie en CPGE

Dimitri Megherbi : élève de l'ENS

Alexandre Portier : diplômé de l'ENS et de Sciences-Po, titulaire d'un master 2 en philosophie contemporaine

Fabien Robertson : professeur de philosophie en CPGE

Nicolas Rouillot : diplômé de Sciences-Po Paris et titulaire d'un Master II en philosophie

Anne Staszak : professeur agrégé de philosophie, docteur en sociologie

Philippe van den Bosch : professeur agrégé de philosophie

Mode d'emploi

L'épreuve de culture générale possède une réputation d'arbitraire. La dissertation serait notée selon des critères subjectifs et imprévisibles, rendant l'étude du programme sinon inutile, du moins décourageante. Cette opinion très répandue provient d'une incompréhension, tout aussi répandue, de ce que doit être une dissertation. Dans ce domaine, l'apprentissage par l'exemple et la pratique raisonnée sont de bien meilleurs maîtres que la plus parfaite des théories. Cet ouvrage vous enseignera comment bien dissenter. Vous y trouverez :

- une méthode claire et efficace ;
- une réflexion synthétique sur les principaux enjeux du thème ;
- vingt dissertations analysées en détail et intégralement corrigées ;
- des annexes pour prolonger votre travail.

Le corpus

Une dissertation n'est pas un discours dans le vide ; pour nourrir votre réflexion et vos développements, vous devez posséder un corpus de références bien comprises. Pour aborder dans de bonnes conditions les cours de votre professeur, qui seront votre principale source d'idées, nous vous conseillons de lire dès l'été la présentation du thème (page 22) ainsi que quelques livres tirés de la bibliographie commentée (page 29). Passons à la dissertation proprement dite.

Comment étudier les dissertations

Une bonne dissertation repose sur trois éléments, qui sont tous essentiels : l'analyse du libellé, la construction d'un raisonnement et le développement d'une argumentation. Chacun des corrigés que nous vous proposons forme un tout autonome permettant de travailler tous ces aspects. Comptez une heure par dissertation et une dissertation par semaine pour une assimilation optimale.

La méthode

Lisez d'abord la méthode (page 6), qui vous expliquera ce que les correcteurs attendent de vous concrètement (capacité à raisonner et à argumenter) – et comment les satisfaire. N'espérez pas y trouver des recettes miracles qu'il suffirait d'appliquer servilement : au contraire, vous apprendrez pourquoi et comment développer une pensée autonome qui dépasse toutes les recettes.

L'analyse du libellé

Une copie de culture générale n'est pas notée au poids ; il ne sert à rien d'écrire tout ce que vous savez sur ce que vous croyez être le sujet. Les bons élèves consacrent *la moitié* du temps imparti à identifier, déminer, délimiter et développer le sujet. Quand vous abordez un corrigé, prenez au moins cinq minutes pour travailler le libellé suivant les mêmes étapes que nous : analyse des termes, problématique, plan détaillé. Lisez ensuite cette partie du corrigé et confrontez-la à votre propre proposition. Demandez-vous ensuite, pendant encore au moins cinq minutes, comment vous exploiteriez ces éléments pour rédiger une dissertation, en portant une attention particulière au choix des arguments et à l'introduction.

La structure et l'argumentation

Lisez d'une traite la dissertation rédigée, crayon en main, et soulignez au passage ce qui vous semble important, éclairant, ou même mauvais : soyez actif et appropriiez-vous le texte, quitte à écrire dans la marge. Une lecture entièrement passive ne vous apprendrait rien. Ces notes vous serviront aussi pendant les révisions, pour permettre à votre mémoire de retrouver ses marques.

Revenez ensuite sur la dissertation pour une lecture méthodique visant à identifier comment le plan détaillé a été développé. Apprenez à extraire du texte sa structure (comme le fait un correcteur), vous apprendrez au passage à bien structurer vos textes.

Faites une dernière lecture pour revenir sur les exemples : interrogez leur contenu, examinez comment ils sont exploités pour nourrir et illustrer le raisonnement, demandez-vous comment ils établissent une complicité culturelle avec le correcteur, et retenez ceux qui vous semblent les meilleurs.

Les compléments

Ne négligez pas les commentaires qui suivent les dissertations, ni les textes commentés en début d'ouvrage : c'est l'occasion de prendre du recul.

Vous trouverez également à la fin de l'ouvrage un *lexique*, pour apprendre à utiliser bien à propos des termes techniques ou rares ; un recueil de *citations*, qui vous permettra de faire dans vos devoirs au moins une référence précise, toujours appréciée ; enfin, des *index* (auteurs, œuvres, notions), que vous pouvez utiliser pour trouver comment exploiter une œuvre ou pour identifier rapidement les dissertations qui portent sur un thème donné.

L'ensemble de l'équipe vous souhaite un bon travail, et une belle réussite aux concours.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	6
<i>La dissertation (7) — La dissertation de culture générale aux concours des écoles de commerce (7) — Comment aborder cette épreuve (10) — L'analyse du sujet. Le travail de l'énoncé (13) — La problématisation (15) — Le plan détaillé (17) — La dissertation rédigée (18) — L'analyse critique (20)</i>	
Le thème et ses principaux enjeux	22
Bibliographie commentée	29
20 extraits d'œuvres prêts à l'emploi	34
<i>Maupassant (34) — True detective (35) — Thoreau (37) — Tchekov (38) — Simone Weil (40) — Heidegger (41) — Granet (43) — Galilée (45) — Aristote (46) — Trinh Xuan Thuan (48) — Ruyer (50) — Nietzsche (52) — Cassirer (53) — Engels (55) — Transhumanisme (57) — François Jacob (58) — Lévi-Strauss (60) — Appel d'Heidelberg (62) — Terre-Mère (63) — Loi n° 2015-177 (65)</i>	
LA NATURE DE LA NATURE	
<i>Sujet 1</i>	
La nature est-elle au principe de toute chose ?	67
<i>Sujet 2</i>	
La nature poursuit-elle des fins ?	75
<i>Sujet 3</i>	
L'ordre naturel.	83
<i>Sujet 4</i>	
La nature a-t-elle une histoire ?	91
<i>Sujet 5</i>	
Peut-on dire que la nature fait bien les choses ?	99
<i>Sujet 6</i>	
Pourquoi trouve-t-on que la nature est belle ?	107
<i>Sujet 7</i>	
Nature et science.	115

CE QUE LA NATURE FAIT DE L'HOMME

<i>Sujet 8</i>	
L'homme est-il une espèce naturelle ?	123
<i>Sujet 9</i>	
Est-il légitime, au regard de la place que semble nous accorder la nature, de nous sentir en son sein comme des étrangers ?	131
<i>Sujet 10</i>	
La notion de nature humaine est-elle contradictoire ?	139
<i>Sujet 11</i>	
Quelle valeur accorder à l'idée de contre-nature ?	147
<i>Sujet 12</i>	
La pitié est-elle un sentiment naturel ?	155
<i>Sujet 13</i>	
La mort est-elle naturelle ?	163
<i>Sujet 14</i>	
De la nature à la culture, y a-t-il continuité ou rupture ?	171

CE QUE L'HOMME FAIT À LA NATURE

<i>Sujet 15</i>	
Existe-t-il une religion naturelle ?	179
<i>Sujet 16</i>	
Sommes-nous maîtres et possesseurs de la nature ?	187
<i>Sujet 17</i>	
La domestication de la nature.	195
<i>Sujet 18</i>	
Pourquoi devrait-on protéger la nature ?	203
<i>Sujet 19</i>	
La nature a-t-elle des droits ?	211
<i>Sujet 20</i>	
L'amour de la nature.	219
Citations à retenir	227
Lexique	231
Index des œuvres et des noms propres	236

La méthode

pour réussir ses dissertations

Pourquoi en revenir, une nouvelle fois, à la méthodologie de la dissertation ? Pour une raison des plus simples : lorsque vous passerez vos concours, à la fin de l'année, vous *devez* faire une dissertation et c'est sur sa qualité que vous serez jugé. Autrement dit, tout votre travail et tous vos efforts ne déboucheront sur une récompense que s'ils vous permettent de produire une bonne dissertation le jour J. Ici réside l'équivoque fondamentale qui conduit souvent à l'échec, à la déception et à une tardive désillusion : beaucoup d'étudiants, malgré un engagement personnel sans bornes tout au long de l'année, ont le sentiment de n'être pas payés en retour par l'épreuve de culture générale.

C'est que cette dernière n'est pas une épreuve de pure restitution et ne repose en rien sur la seule validation d'un travail sérieux. Il est courant, en culture générale, de travailler beaucoup sans obtenir de progression régulière des notes. Le travail régulier est nécessaire, mais pas suffisant. Contrairement à d'autres disciplines, où vous pourrez avoir le sentiment de voir vos efforts directement récompensés, l'épreuve de culture générale suppose quelque chose de plus que le simple apprentissage ou la simple révision, fût-elle approfondie, des cours : c'est d'abord un exercice de réflexion à partir des cours et qui n'est pas entièrement contenu par eux, c'est d'abord une question de méthode. Ce qui fera réellement la différence, c'est d'avoir compris la méthode permettant de produire le moment venu une dissertation correcte.

Aussi est-il nécessaire de revenir à nouveau sur ce qu'est une dissertation, sur ce qu'elle exige de vous et sur ce qui distingue un bon devoir d'une copie ratée ou médiocre. Tout cet ouvrage est conçu autour de ce principe : votre travail d'acquisition de connaissances, indispensable, ne vaudra malheureusement rien si vous n'avez pas compris dans quel but, comment et pourquoi cela doit être organisé pour produire le résultat final : une dissertation.

Le thème et ses principaux enjeux

Thème classique cette année, ne présentant a priori pas de technicité extrême ni de difficulté particulière : la différence entre les copies, outre la qualité d'expression propre à chaque candidat, se fera essentiellement par la quantité de connaissances, par leur emploi judicieux, et par leur actualité : Platon ou Kant ne sont pas obsolètes mais les conditions de notre rapport à la nature ont changé depuis eux, ce que l'on ne saurait oublier. L'idée de nature, comme notre existence dans la nature, a une histoire qu'il faudra connaître.

Le nom « nature », et l'adjectif « naturel » formé sur lui, sont extrêmement polysémiques et reçoivent des usages tant dans le langage le plus familier que dans la métaphysique la plus élaborée. Le terme « nature » peut désigner la totalité de ce qui est (employé alors à la place de réalité, cosmos, monde ou univers), la part de la réalité qui n'est pas le fait de l'homme (ici, nature s'oppose à culture) ou le principe qui constitue un être (employé alors à la place d'essence, comme dans la « nature humaine »). Le terme peut avoir une dimension descriptive ou ontologique (la nature de la nature) mais aussi axiologique, normative (si c'est « la nature qui veut ça », alors le contraire n'est « pas normal »). Dans un sujet, tous ces sens peuvent être mobilisés, ou seulement quelques-uns : c'est toujours à vous de déterminer lesquels, et de justifier vos choix. Comment se débrouiller dans ce qui de prime abord apparaît tout de même un peu fouillis ?

1 Un peu de cosmologie

Pour commencer par le commencement et planter le décor, la notion de nature se joue sur une scène où trois personnages peuvent entrer en lice. On peut les faire apparaître à partir de la définition inaugurale d'Aristote dans le livre II de sa *Physique* : « Parmi les êtres, en effet, les uns sont par nature, les autres par d'autres causes. »

Naturel, artificiel, surnaturel

Dans la totalité des êtres qui sont (les « étants »), certains sont naturels, comme les étoiles, les cailloux, les tulipes et les chats, et d'autres artificiels tels la navette spatiale, le crayon, la tulipe noire ou Garfield. On reconnaît ici la différence classique et évidente pour nous entre la nature et la culture.

Bibliographie commentée

Comme le champ que recouvre le thème cette année est assez large, il serait bon d'acquérir une vue d'ensemble des problèmes en un nombre réduit d'ouvrages avant de procéder à l'approfondissement. En voici trois :

Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis : essai sur l'histoire de l'idée de nature* (Gallimard, collection « Folio essais », 2004). Ici, vous aurez un panorama historique récent de tout ce que la pensée occidentale aura produit sur l'idée de nature pour en approcher les secrets. La présentation en est de surcroît thématique, le style très clair et agréable à lire.

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture* (Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005). L'ouvrage est assez ardu mais tout en présentant un panorama culturel sur l'idée de nature, il permet de réfléchir en profondeur sur la question et ses enjeux. Vous pouvez commencer par des titres plus courts de Descola : *Diversité des natures, diversité des cultures* (Bayard jeunesse, « Les petites conférences », 2010) et *L'Écologie des autres : l'anthropologie et la question de la nature* (Quae éditions, « Sciences en questions », 2011) mais cela ne remplacera pas, donc ne dispensera pas...

Bruno Latour, *L'Espoir de Pandore* (La Découverte / Poche, 2001). L'ouvrage, qui réfléchit sur la science, son poids aujourd'hui et ses rapports avec l'opposition entre nature et culture, permet de bien prendre conscience du débat présent jusque dans ses implications politiques. Le contenu n'est guère aisé mais le style, vivant, réussit à rendre la lecture plaisante, voire amusante...

Une fois la mesure du champ prise, il reste à approfondir et à acquérir des connaissances. Nous proposons ici quatre axes.

1 Des philosophes pour structurer la pensée

Il faut toujours avoir à disposition un certain nombre de systèmes philosophiques qui permettent, quels que soient les sujets, d'avoir les fondements d'une thèse à défendre dans une partie.

Les philosophes de l'Antiquité sont d'un abord délicat, d'une part parce que nous manquons en général des connaissances historiques suffisantes pour les lire correctement, d'autre part parce que leur information scientifique est trop loin de la nôtre. On consultera pourtant avec profit : Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* (Gallimard, « Folio essais »). S'il ne faut travailler qu'un philosophe, c'est bien sûr Aristote, avec le relativement récent et complet : Crubellier et Pellegrin, *Aristote : le philosophe et les savoirs* (Seuil).

20 extraits d'œuvres prêts à l'emploi

Commentaires proposés par Anne Staszak

Le dégoût de la nature

Texte n° 1

« C'était la chienne qui mettait bas. Devant sa niche cinq petits grouillaient déjà autour de la mère qui les léchait avec tendresse, étendue sur le flanc, tout endolorie. Au moment où le prêtre se penchait, la bête crispée s'allongea et un sixième petit toutou parut. Tous les galopins alors, saisis de joie, se mirent à crier en battant des mains : « En v'là encore un, en v'là encore un ! » C'était un jeu pour eux, un jeu naturel où rien d'impur n'entrait. Ils contemplaient cette naissance comme ils auraient regardé tomber des pommes.

L'abbé Tolbiac demeura d'abord stupéfait, puis, saisi d'une fureur irrésistible, il leva son grand parapluie et se mit à frapper dans le tas des enfants sur les têtes, de toute sa force. Les galopins effarés s'enfuirent à toutes jambes ; et il se trouva subitement en face de la chienne en gésine qui s'efforçait de se lever. Mais il ne la laissa même pas se dresser sur ses pattes, et, la tête perdue, il commença à l'assommer à tour de bras. Enchaînée, elle ne pouvait s'enfuir, et gémissait affreusement en se débattant sous les coups. Il cassa son parapluie. Alors, les mains vides, il monta dessus, la piétinant avec frénésie, la pilant, l'écrasant. Il lui fit mettre au monde un dernier petit qui jaillit sous sa pression ; et il acheva, d'un talon forcené, le corps saignant qui remuait encore au milieu des nouveau-nés piaulants, aveugles et sourds, cherchant déjà les mamelles. »

Guy de Maupassant, *Une vie*, (Chapitre X), 1883

On tient en général pour acquis que le spectacle de la nature est pour l'homme source d'impressions agréables. À côté de l'indémorable coucher de soleil, le petit animal est censé produire ce ravissement doucereux qu'exprime le « Comme il est mignon ! » et qui semble exister dans toutes les sociétés humaines. La scène que décrit Maupassant est donc d'une efficacité redoutable : le comportement du prêtre massacrant les petits du meilleur ami de l'homme provoque la révolusion.

Sujet 8

L'homme est-il une espèce naturelle ?

Corrigé proposé par Alexandre Portier

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Commençons d'abord par définir le terme « homme » : celui-ci désigne l'ensemble du genre humain, l'ensemble des êtres humains considéré comme un tout homogène, l'humanité que nous connaissons, prise sous l'angle des caractéristiques qui en assurent l'unité. Il faut donc songer à tous ces éléments qui à la fois sont communs à l'ensemble des hommes, et qui en même temps en font leur particularité : la technique, la politique, la science, l'art, la religion, etc. L'ensemble de ces aspects doit ici être invoqué et non pas bien sûr seulement la qualification taxonomique, scientifique, d'un individu *sapiens* qui appartiendrait au genre *Homo*.

Concernant l'idée d'espèce, elle renvoie à un ensemble d'êtres vivants (végétaux ou animaux) partageant les mêmes caractéristiques physiques, biologiques et comportementales. Une espèce se détermine en particulier par un critère génétique : on considère comme membres d'une même espèce des individus qui, se reproduisant entre eux, donnent naissance à des individus non stériles (l'âne et le cheval ne sont pas une seule espèce, le mulet ne pouvant avoir de descendance). Outil taxonomique, l'espèce permet aux scientifiques de classer et de distinguer les êtres vivants sur la base des caractéristiques qui les rapprochent ou les distinguent.

L'adjectif « naturel », enfin, n'est pas le terme le moins important ici, bien au contraire. Il introduit en effet une nuance qui sera décisive dans la compréhension du sujet. Est naturel ce qui, littéralement, est relatif à la nature, ce qui en est issu. Si la nature, c'est le monde qui nous entoure, dans son aspect premier, sauvage et échappant à la civilisation, le monde considéré comme un tout ordonné et obéissant à des règles, à des « lois », « naturel » prend alors un sens plus complexe puisque le terme s'oppose désormais à tout ce qui peut être apprivoisé, témoin de l'empreinte de l'homme, mais aussi à ce qui est artificiel, modifié ou altéré.

2 Problématique

C'est en rapprochant les deux pôles de cet intitulé, « homme » d'une part et « espèce naturelle » d'autre part, que l'on doit pouvoir parvenir à cerner dans ce sujet un point de tension. Car si l'on se demande si l'homme est une espèce, tout semble évident : oui, le genre humain représente bien un ensemble homogène, sur le plan physique, biologique, génétique et comportemental. En revanche, c'est dès que l'on introduit l'adjectif « naturel » que les choses paraissent se compliquer. L'idée paraît pourtant simple : pour toutes les autres espèces que l'homme, on semble pouvoir les qualifier d'espèces naturelles... sauf lorsque celles-ci ont été apprivoisées par l'homme précisément. Songeons au chien, au chat, ou encore au cheval. Issus de la nature, ils semblent en avoir été sortis au contact de l'homme. C'est donc que l'homme introduit une perturbation au sein de l'ordre régulier et stable de la nature. Il semble en effet y occuper une place à part, sans équivalent, car il est capable d'en modifier le fonctionnement « naturel », la logique intrinsèque, en redéfinissant le monde selon ses propres règles.

D'un côté, on ne peut nier l'origine naturelle de l'homme : celui-ci est bien issu de la nature, c'est indéniable. Il ne s'est pas fait tout seul, il est né dans la nature et en reste tributaire. Il obéit à ses règles, à des déterminations naturelles profondément ancrées en lui et qui conditionnent en permanence son existence : l'homme est un mammifère, bipède, omnivore, de la famille des primates, doté de mains et d'un cerveau développé, etc.

D'un autre côté, en dépit de l'origine naturelle de l'homme, force est de constater qu'il ne semble pouvoir être réduit à ses déterminations naturelles. En effet, l'homme n'en reste pas à sa naturalité, ce qui n'en fait pas une espèce comme les autres. Il est libre et peut orienter son action de manière individuelle, personnelle, sans se plier systématiquement à ses désirs, aux lois de la nature ou à l'habitus de son espèce.

II Plan détaillé

I L'origine naturelle de l'homme

1. L'homme dans l'évolution naturelle des espèces
2. L'état de nature, pleine expression de la naturalité de l'homme
3. La corporéité indépassable de l'homme

II La capacité de l'homme à s'arracher à ce qui est naturel en lui

1. Inachèvement et perfectibilité de l'homme
2. La négation de l'animalité naturelle de l'homme
3. L'humain dans les frontières de la cité

III La nature culturelle de l'homme

1. Pas d'homme sans culture
2. Les déterminants naturels de la culture
3. La culture comme seconde nature

III Dissertation rédigée

L'HOMME, l'humanité actuelle, paraît bien constituer une espèce naturelle, c'est-à-dire un ensemble d'êtres vivants ayant en commun les mêmes déterminations physiques et biologiques, et – point important – ne pouvant se reproduire qu'entre eux pour engendrer une descendance féconde. En tant que tel, il relève de la biologie, science qui l'inscrit dans sa classification où le genre *Homo* comprend plusieurs espèces (telles qu'*erectus*, *habilis*, ou, plus proche de nous, *neanderthalensis*) ; la seule qui subsiste aujourd'hui, la nôtre, est qualifiée de *sapiens*. Bien que naturelle, l'espèce humaine semble bien étrange au sein du règne de la nature. Comme l'écrivait René Girard dans *La Violence et le Sacré* : « Les animaux d'une même espèce ne luttent jamais à mort ; le vainqueur épargne le vaincu. L'espèce humaine est privée de cette protection. »

De fait, si l'homme constitue bien une telle espèce « naturelle » dont les caractéristiques essentielles dépendent directement de son origine naturelle, force est de reconnaître que tout n'est pas naturel en l'homme. Celui-ci est aussi un être de culture et d'artifice, à tel point que ses traits culturels – comme le langage, la religion, la sociabilité – ne peuvent se réduire à ses déterminations naturelles : ils s'en démarquent même clairement et fondent la spécificité du genre humain. L'existence de l'homme n'est pas entièrement régie par l'ordre de la nature. Si l'origine de l'espèce humaine paraît bien se situer dans la nature, le genre humain ne semble pourtant pas constituer une espèce naturelle comme les autres. Son mode de vie si particulier révèle-t-il une coupure nette avec la nature ou bien constitue-t-il simplement un prolongement de ses dispositions naturelles ?

Ce n'est qu'après avoir rappelé l'origine naturelle de l'espèce humaine que nous soulignerons la capacité de l'homme à s'arracher à ce qu'il y a de naturel en lui. Alors pourrions-nous nous interroger sur la place qu'occupe la culture au sein de ce que l'on peut appeler la « nature humaine ».

L'ORIGINE naturelle de l'homme apparaît en premier lieu comme un élément particulièrement structurant de son existence. Fruit de l'évolution naturelle des espèces, l'homme est en effet un être qui, avant de connaître la civilisation, vivait dans un état de nature où pouvaient s'exprimer pleinement ses

penchants naturels. En outre, tout au long de sa vie, l'homme découvre que sa corporéité reste pour lui indépassable.

D'un point de vue strictement biologique, l'homme constitue un être vivant comme les autres, dont l'origine se situe seulement dans l'évolution naturelle des espèces. « L'homme dans son arrogance se croit une grande œuvre digne de l'intervention d'un dieu. Il est plus humble et je pense plus vrai de le considérer comme créé à partir des animaux », écrivait Darwin dans ses carnets en 1838. Dans cette perspective, les hommes constituent seulement une sorte d'animal parmi d'autres. Après Darwin, il devient en effet difficile pour l'homme de considérer qu'il occupe une place spéciale dans la création. Il est le fruit des mêmes forces qui ont façonné le reste du règne animal, et celles-ci contenaient même, d'après l'auteur de *L'Origine des espèces*, un caractère aléatoire : l'évolution des espèces tenait selon lui à l'apparition hasardeuse de différences entre les individus et qui, si elles offrent un quelconque avantage, peuvent alors être transmises par la reproduction et devenir héréditaires. Ainsi, l'homme est une espèce comme les autres, au fonctionnement biologique similaire à celui d'autres animaux : il partage même 99 % de son ADN avec les chimpanzés ou les bonobos.

Si l'homme moderne apparaît aujourd'hui civilisé, il a néanmoins connu un état de nature où ses penchants naturels s'exprimaient pleinement et où, comme toutes les espèces végétales et animales, son existence entière était tournée vers la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Ce n'est que sous l'effet de la contrainte sociale que l'homme réprime ses instincts. Ceux-ci trouvent parfois l'occasion de ressurgir, comme dans la violence de la guerre ou même dans le sentiment amoureux qui n'est rien d'autre, selon Schopenhauer, que la forme que prend chez l'homme l'instinct sexuel. En l'absence de règles, dans « l'état de rudesse, de violence et d'injustice » (Hegel, *Propédeutique philosophique*) que de nombreux philosophes appellent « état de nature » et qui n'est rien d'autre que la condition naturelle des hommes, l'être humain peut se comporter comme l'animal. L'homme n'est pas naturellement moral : à l'état de nature, il n'a conscience ni du bien ni du mal. Il est gouverné par les mêmes lois que le reste de la nature. La conscience morale n'est en effet qu'une invention sociale, comme le rappelle Rousseau au livre premier du *Contrat social*. Avant d'obéir à la « voix du devoir » et au droit, l'homme a aussi été – et peut rester – un « animal stupide et borné » obéissant seulement à « l'impulsion physique » et à « l'appétit ».

Ainsi, l'homme reste d'abord, comme toutes les autres espèces, un corps soumis à des déterminations physiques et biologiques. Depuis longtemps, il s'est cru spécial à cause de ses capacités intellectuelles supérieures et de sa rationalité. L'homme se croit toujours unique en raison de son âme, de son

esprit, mais comme le rappelait Merleau-Ponty, la vie de l'âme est inséparable de celle du corps. Le fondement de la vie humaine se situe d'abord dans une existence concrète, corporelle, dans le fait d'avoir des mains, des pieds, un corps. Celui-ci est une condition permanente de l'expérience humaine : vécu, le corps est aussi ce qui permet de vivre, ce sans quoi je ne peux percevoir, ce qui me fait être dans le monde et qui fait qu'il y a un monde pour moi. Il est le foyer de mes actions quotidiennes : nous ne vivons jamais qu'à travers notre affectivité, nos sensations, et un corps qui nous permet d'agir sur le monde. L'homme subit en permanence une vie naturelle à laquelle il ne peut se soustraire et qui est fondamentale, ce qui faisait écrire à Diderot dans *Le Neveu de Rameau* que « La voix de la conscience et de l'honneur est bien faible, lorsque les boyaux crient. »

Vivant parmi d'autres sur le plan biologique, l'homme démontre toutefois une formidable capacité à s'arracher ce qu'il peut y avoir de naturel en lui. Inachevé et perfectible, l'homme se révèle capable de maîtriser ses désirs, ses instincts et son animalité, et fonde, dans le cadre de la cité, un monde qui seul lui permet d'affirmer pleinement son humanité.

CONTRAIREMENT à l'animal qui semble enfermé tout au long de son existence dans la répétition monotone de ses tendances naturelles, l'homme paraît capable de se perfectionner, de progresser, et même parfois de régresser. En tout cas, il évolue. L'être humain semble avant tout être un potentiel, une potentialité, dépourvu de nature et n'étant au final que ce qu'il se fait. Dans ses *Essais sur le comportement animal et humain*, le biologiste et zoologiste autrichien Konrad Lorenz disait ainsi de l'homme qu'il était un « spécialiste de la non-spécialisation », c'est-à-dire un être inachevé en permanence en train de se compléter au fil de son existence. Dans son *Protagoras*, Platon expliquait ainsi que si Prométhée avait volé aux dieux le feu et la technique qui permettraient aux hommes de fabriquer des outils et de maîtriser la nature, c'est d'abord pour pallier l'imprévoyance d'Épiméthée qui, chargé par les dieux de distribuer les dons aux animaux, n'en avait gardé aucun pour l'homme. De manière symbolique, ce mythe traduit ainsi d'abord cette idée que l'homme serait naturellement inachevé et dépourvu de toute spécialisation.

C'est cet inachèvement originel qui fonde la liberté humaine et la capacité unique qu'a l'homme de nier son animalité naturelle. L'homme est en effet capable de se perfectionner, de changer, de choisir. Il peut « faire une chose ou ne pas la faire », explique Descartes dans ses *Méditations métaphysiques*. L'homme étant doué d'un libre arbitre, nous sommes ainsi capables d'« affirmer ou nier, poursuivre ou fuir les choses que l'entendement nous propose »,

« de telle sorte que nous ne sentons point qu'aucune force extérieure nous y contraigne ». Cela signifie que le comportement de l'homme ne se réduit pas à des besoins naturels. L'être humain est en effet capable de maîtriser ses désirs : il n'agit pas seulement selon des instincts, des pulsions, mais aussi selon des raisons. Contrairement à l'animal, il ne se contente pas de faire les choses : il sait qu'il les fait et peut orienter sa volonté à travers les événements. Souvent, selon Descartes, il faut même préférer changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde (*Discours de la méthode*), ce à quoi nombre de dictateurs n'ont malheureusement pas songé. En effet, il aurait assurément été préférable pour l'humanité qu'Hitler choisisse de mettre de côté ses instincts guerriers et sa haine meurtrière plutôt que de choisir de bouleverser le destin du monde.

Inachevé, l'homme ne semble jamais pouvoir en rester à ses déterminations naturelles. Celles-ci, même, ne paraissent pas suffire à le faire devenir ce qu'il est, à le faire devenir humain. L'homme, comme le montre l'histoire de Victor de l'Aveyron, l'enfant sauvage, doit encore acquérir son humanité. C'est d'ailleurs un travail constant et qui justifie que Robinson Crusoé multiplie les efforts pour rester humain alors qu'il est seul sur son île. S'il est un homme en ce qu'il appartient à l'espèce humaine et qu'il en possède les caractéristiques déterminantes, l'être humain ne devient homme que par l'éducation, comme le souligne Kant dans ses *Réflexions sur l'éducation*. Celle-ci assure le passage entre un état proche de l'animalité et une existence authentiquement humaine où l'homme s'affirme de façon proprement humaine et développe une identité personnelle. Cela se fait plus spécifiquement dans le cadre de la cité, où, selon Aristote, se construit ce qui est « propre aux hommes par rapport aux autres animaux » (*Politique*) : c'est en effet là que l'être humain découvre la vie sociale, le langage, la conception du juste et de l'injuste. C'est dans les frontières de la cité que se construit l'homme.

En dépit de l'origine naturelle de l'homme, la vie culturelle semble donc constituer une rupture singulière au sein de l'ordre de la nature. À moins, comme nous allons le voir, que la culture fasse intégralement partie de la nature humaine. Faute de vraiment pouvoir trouver un homme « sans culture », il faut en effet s'interroger sur les déterminants naturels de la culture, et se demander si elle ne constitue pas, finalement, comme une seconde nature.

CELLE qui distingue l'homme des autres espèces naturelles, c'est la culture : elle fait partie intégrante de son existence car « l'homme est par nature un être de culture » (Boris Cyrulnik, *L'Enfermement du monde*). Elle peut prendre des formes variées, mais elle n'en reste pas moins un élément fondamental de l'existence humaine : selon Claude Lévi-Strauss (*Race et Histoire*), la culture constitue « un phénomène naturel » inhérent à l'existence humaine.

Un homme qui n'aurait rien appris de ce qui fait la vie humaine, la langue, la vie sociale et politique, l'histoire, la religion, l'art ou la science, un tel homme n'existe pas. Tout homme vit nécessairement dans ce supplément qui se surajoute à ses déterminations naturelles, et dont aucun homme vraiment accompli, ou véritablement inséré dans la communauté des hommes, ne semble pouvoir se passer. La culture permet à l'homme de vivre face à la nature et face aux autres : elle relie les hommes entre eux et contribue à donner du sens à leur existence, à la mettre en forme, à l'animer. Si la culture peut prendre des formes variées, en tout état de cause, il ne semble pas possible d'imaginer un homme sans culture.

On peut alors s'interroger sur cette nature culturelle qui semble faire de l'homme une espèce unique au sein de la nature. Certains auteurs, tels Hérodote, Tacite ou plus récemment Montesquieu, ont pu considérer que la culture humaine pouvait trouver des déterminants naturels, tentant ainsi d'établir un lien entre nature et culture au lieu de les opposer. Dans *De l'esprit des lois*, Montesquieu développait en ce sens une théorie des climats, en imaginant que le climat pouvait influencer substantiellement la nature de l'homme et de sa société. Le climat constituerait un facteur d'explication du comportement des peuples, de telle sorte que ce que nous estimons culturel ou moral, comme l'intelligence ou le courage, pourrait être déterminé par les conditions climatiques. Selon Montesquieu, le climat et le terrain exerceraient une grande action sur les lois, par l'intermédiaire du « caractère de l'esprit » ou des « passions du cœur ». Les lois auraient ainsi un rapport direct avec le milieu physique : « Vous trouverez dans les climats du nord des peuples qui ont peu de vices, assez de vertus, beaucoup de sincérité et de franchise. » On peut ainsi envisager que la culture entretienne un lien avec les déterminations naturelles de l'homme ou de son milieu.

En ce sens, la culture apparaît donc comme un prolongement de la nature, ce qui peut inviter à considérer que la culture est pour l'homme comme « une seconde nature » (Pascal, *Pensées*). La culture a en effet une incidence sur les actions des hommes, elle les détermine au même titre que les caractéristiques biologiques ou physiques de l'homme, mais sans se réduire à celles-ci. Le sociologue Émile Durkheim écrivait ainsi : « Les sociétés humaines présentent un phénomène nouveau, [...] qui consiste en ce que certaines manières d'agir sont imposées ou du moins proposées *du dehors* à l'individu et se surajoutent à sa nature propre » (article « Société » de *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande). Merleau-Ponty allait plus loin : « Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait "naturels" et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme » (*Phénoménologie de la percep-*

tion). L'opposition nature / culture est au fond elle-même culturelle. Elle fait partie de la nature humaine, du penchant existentiel qui conduit l'homme à vouloir donner du sens à son existence et à s'interroger sur sa façon de vivre.

L'HOMME semble être à la fois la plus naturelle et la moins naturelle des espèces. S'il est issu de la nature et en reste dépendant tout au long de son existence, l'homme ne sait s'y résoudre. Au contraire, il épuise même sa naturalité jusqu'à la dépasser sous d'autres formes. La culture, à cet égard, ne constitue pas tant l'opposé de la nature « en » l'homme que l'expression de la nature « de » l'homme. C'est ainsi lorsque l'homme semble le plus se distinguer de la nature qu'il s'en rapproche le plus, se hissant lui-même au niveau de la nature et de son caractère contraignant, en s'imposant lui-même une régularité là où la nature ne le fait pas.

IV Éviter le hors-sujet

Si l'on ne pouvait totalement écarter la question classique de la distinction entre essence et existence, notamment au moment d'éclairer la spécificité de l'espèce humaine au sein de la nature, cela aurait constitué une faute que de faire dériver l'analyse du sujet vers celle-ci. Si l'homme n'est pas entièrement déterminé par la nature, c'est donc que son existence ne se confond pas avec son essence. Toutefois, notre sujet ne devait absolument pas être confondu avec un intitulé tel que « L'homme a-t-il une nature ? » où le terme de nature est ici presque synonyme d'essence.

La distinction entre essence et existence est une façon de nommer ce qui, sur le plan métaphysique, distingue l'essence de l'homme et son existence, ce qu'il est en soi et ce qu'il fait dans le monde. Cette distinction permet de souligner l'importance de la liberté humaine et de son agir qui lui permet de se réaliser au quotidien en tant que personne. Alors qu'une copie portant sur la distinction essence / existence aurait eu pour objectif de démontrer en quoi l'essence de l'homme est toujours indéterminée et que celui-ci ne se réalise jamais que dans son existence concrète, notre sujet nous invitait au contraire à réfléchir sur l'espèce humaine et à ce qui, en la distinguant du reste de la nature, en assurait l'unité par-delà les différences.

Citations choisies

1 La nature de la nature

« La nature aime à se cacher. »

Héraclite d'Éphèse, *Fragments*

« Si quelque chose est dit sur la nature, alors ce n'est déjà plus la nature. »

(Cheng Hao, *Fragments*)

« La nature doit donc être considérée comme un principe et une cause de mouvement et de repos, pour l'être où ce principe est primitivement et en soi, et non pas par simple accident. »

(Aristote, *Physique*)

« Sachez donc, premièrement, que par la "nature" je n'entends point ici quelque déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire, mais que je me sers de ce mot pour signifier la matière même, en tant que je la considère avec toutes les qualités que je lui ai attribuées, comprises toutes ensemble, et sous cette condition que Dieu continue de la conserver en la même façon qu'il l'a créée. »

(René Descartes, *Traité du monde*)

« La nature, bien qu'ayant divers attributs, n'en est pas moins un seul Être, duquel tous ces attributs sont affirmés. »

(Baruch Spinoza, *Court Traité*)

« La nature agit par des lois simples, uniformes, invariables, que l'expérience nous met à portée de connaître. C'est par nos sens que nous sommes liés à la nature universelle, c'est par nos sens que nous pouvons la mettre en expérience et découvrir ses secrets ; dès que nous quittons l'expérience, nous tombons dans le vide où notre imagination nous égare. »

(Paul Henri Thiry, baron d'Holbach, *Système de la nature*)

« C'est donc nous-mêmes qui introduisons de l'ordre et de la régularité dans les phénomènes que nous appelons "nature", et nous ne pourrions la trouver s'ils n'y avaient été mis originairement par nous ou par la nature de notre esprit. »

(Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*)

« L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers, d'où il a émergé par hasard. »

(Jacques Monod, *Le Hasard et la Nécessité*)

Lexique

Absolu (\neq relatif) – Désigne ce qui ne dépend que de soi et n'est donc relatif à rien. Ne pas confondre avec infini (non limité). La nature, si elle n'est pas l'absolu et même si elle est infinie, dépend d'un dieu créateur. L'homme fini pourrait avoir une liberté absolue.

Anthropique – Qui se rapporte à l'espèce humaine. Ex. : l'origine anthropique du réchauffement global.

Anthropocentrisme – Attitude qui consiste à placer l'homme au centre de tout. Il peut conduire au spécisme.

Anthropologie – Science humaine qui étudie l'homme dans son ensemble et non sous l'un de ses aspects (comme l'économie par exemple). Terme d'origine anglo-saxonne, ce qui induit des recouvrements avec ethnologie. Dans des textes plus anciens, c'est la partie de la philosophie qui étudie l'homme et pas la nature ou Dieu.

Anthropomorphisme – Attitude qui consiste à projeter indûment sur du non-humain des caractéristiques humaines. La voiture qui ne veut pas démarrer est méchante...

Axiologique / épistémologique / ontologique – : L'axiologie pose la question de la valeur et de la hiérarchie morale, l'épistémologie celle de savoir comment on peut connaître quelque chose, l'ontologie quant à elle se demande ce qu'est un type de chose. Cela désigne donc trois ordres de question qui sont cependant liés.

Cause finale (\neq cause efficiente) – Deux types essentiels de causalité, la première renvoyant à la présence d'un but, la seconde, qui correspond à ce que l'on entend par cause tout court de nos jours, c'est-à-dire le fait de produire automatiquement, aveuglément, un effet : la chute d'une pierre sur ma tête est la cause de son écrasement, la pierre n'avait pas ce but. En revanche, le désir de s'abriter de la pluie est la cause finale qui explique l'existence du parapluie.

Cosmologie – C'est la connaissance de l'univers (sa structure, sa formation, sa nature), qu'elle soit philosophique ou scientifique. Le cosmos peut être confondu avec la nature, l'homme à l'intérieur bénéficiant d'une étude à part...

Index

- 2001, l'Odyssée de l'espace* 145
Ainsi parlait Zarathoustra 199
 Ameisen, Jean-Claude 165
 Anderson, Paul Thomas 42
Antigone 174
Apocalypse 143
 Arendt, Hannah 192
 Aristote ... 47, 77, 78, 102, 128, 141, 150, 176
 Aronofsky, Darren 47
Asinaria 159
Avatar 65
 Bachelard 89, 102, 119, 223
 Bacon, Francis 57, 192
 Baron-Cohen, Simon 60
 Barrow, John 81
 Bataille, Georges 145
 Bentham, Jeremy 215
 Bergson 71, 185, 190
 Bernard, Claude 79
 Besson, Luc 224
 Borges, Jorge Luis 170
 Brecht, Bertolt 72
 Cameron, James 65
Candide 104, 191
 Canguilhem 81
 Cassirer, Ernst 54
 Castaneda, Carlos 134
 Céline 221
 Changeux, Jean-Pierre 144
 Cheng, François 109
Chronique des Indiens Guayaki . 197
Cinna 160
Cinq méditations sur la beauté . 109
 Clastres, Pierre 197
Comprendre la nature humaine 142
 Comte, Auguste 185
 Condorcet 101
Contre la Méthode 63
 Corneille 160
Critique de la faculté de juger .. 111, 150
Critique de la raison dialectique 153
Critique de la raison pratique .. 222
Critique de la raison pure 89
Critique du jugement 81
 Cyrulnik, Boris 128
D'Aristote à Darwin et retour 81
 Darwin 96, 126, 157
 Dawkins, Richard 120
Déclaration transhumaniste 57
Déclaration universelle des droits de la Terre-Mère 63
De la démocratie en Amérique .. 161
De la nature 79
De la nature des choses 68
De la recherche de la vérité 79
 Delecroix, Vincent 169
De l'esprit des lois 129
De l'inégalité parmi les sociétés . 200
Des cannibales 151
 Descartes . 73, 86, 127, 128, 158, 187
 Descola, Philippe 176, 201
Dialectique de la nature 56
Dialogues sur la religion naturelle 183
 Diamond, Jared 85, 137, 200
 Diderot 73, 81, 127
 Dilthey, Wilhelm 174
Discours de la méthode 128, 187
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes 105, 158
Du contrat social 126, 215
Du côté de Guermantes 108
 Duhem, Pierre 88

- Du monde clos à l'univers infini* . 45
 Dupuy, Jean-Pierre 205
 Durkheim, Émile 167, 175, 182
 Ecco, Umberto 91
Écologie, communauté et style de vie
 207
Effondrement 85, 137
 Éliade, Mircea 182
Éloge de M. Tronchet 101
Émile ou De l'éducation ... 105, 184
 Emmerich, Roland 205
 Engels, Friedrich 56
Ennéades 72, 95
 Épicure 166
*Essai philosophique sur les probabi-
 lités* 118
Essais 151
Essais de Théodicée 104
Essais et Conférences 193
*Essais sur le comportement animal
 et humain* 127
Essai sur l'Homme 54
Éthique 78, 159, 207
Être et Temps 165
Études 119
Exposition du système du monde 175
 Fédorov, Nikolai 57
 Ferry, Luc 213
 Feyerabend 63, 175
*Fondements de la métaphysique des
 mœurs* 206
 Foucault, Michel 121, 143, 168
Fragments posthumes 52
 Franju 197
 Freud 192
 Friedrich, Caspar 112
 Fukuyama, Francis 144
 Galilée 45, 118, 190
Galileo Galilei 72
Généalogie de la morale ... 135, 160
 Gibson, Mel 143
 Gilson, Étienne 81
 Girard, René 125
 Godin, Christian 152
 Granet, Marcel 43
 Gray, John 140
 Grégoire 137
 Hawking, Stephen 93
 Hegel 126, 183
 Heidegger 42, 165, 193, 199
 Heisenberg, Werner 200
Her 58
 Hésiode 173
Histoire de la laideur 91
 Hobbes 103
 Homère 169
 Hugo, Victor 214
 Hume 183
*Idée d'une histoire universelle du
 point de vue cosmopolitique* . 105,
 150
Iliade 79, 169
Intelligence artificielle 58
Intentions 106
Into the Wild 38
Introduction à la métaphysique . 42
Introduction à la psychanalyse . 192
*Introduction aux principes de mo-
 rale et de législation* 215
Introduction aux sciences de l'esprit
 174
Intuitions pré-chrétiennes 40
 Jacob, François 59, 105
 Jonas, Hans 73, 98, 193, 216
 Jonze, Spike 58
 Kant . 81, 89, 105, 110, 111, 128, 150,
 198, 206, 222
 Koyré, Alexandre 45
 Kubrick 145
La connaissance de la vie 81

- La connaissance humaine : l'usage collectif et l'évolution des concepts* 175
- La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*157
- La fin de l'histoire et le dernier homme*144
- La formation de l'esprit scientifique* 102, 223
- La gnose de Princeton* 50
- Lalande, André129
- L'aleph*170
- La libération animale* 216
- Lamartine134
- La mélodie secrète* 48
- La nature* 198
- La nature dans la physique contemporaine*200
- La nouvelle Atlantide* 57
- La pensée chinoise* 43
- La philosophie de la cause commune* 57
- La philosophie du non* 89
- Laplace118, 175
- La république* 190
- La sculpture du vivant* 165
- La souris, l'homme, la mouche* .. 59
- La steppe* 39
- Latour, Bruno177
- La tyrannie de la science*175
- La violence et le sacré*125
- La volonté de savoir*121
- Le capital*190, 200
- Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* 182
- Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux* 79
- Le contrat naturel*207
- Le fondement de la morale* 161
- Le gène égoïste*120
- Le hasard et la nécessité* 80, 120
- Leibniz 80, 104
- Le Japon moderne et l'éthique du samouraï* 167
- Le jeu du possible* 105
- Le jour d'après*205
- Le monde comme volonté et comme représentation* 103
- Le monde ou Traité de la lumière* 73
- Le mot et la chose*44
- Le neveu de Rameau*127
- Le nouvel ordre écologique* 213
- L'ensorcellement du monde* 128
- L'entretien de M. d'Alembert et Diderot*81
- Le peuple*66
- Le principe responsabilité* ... 73, 98, 193, 216
- Le rêve de d'Alembert* 73
- L'érotisme* 145
- Le sang des bêtes* 197
- Les deux sources de la morale et de la religion* 185
- Les droits des animaux* 217
- Les formes élémentaires de la vie religieuse* 182
- Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* 64
- Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* ... 140
- Le silence des agneaux*142
- Les misérables*214
- Les oies cendrées*137
- Les oiseaux*113
- Les parties des animaux* 77
- Les passions de l'âme* 158
- L'espoir de Pandore*177
- Les principes de la philosophie de Descartes* 102

- Les problèmes de la philosophie de l'histoire* 97
Les règles de la méthode sociologique 175
L'essayeur 45, 190
L'essence de la technique 199
Les travaux et les jours 173
Le suicide 167
Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive 149
L'Être et le Néant 145
Le triomphe de la volonté 152
Lettre à Ménécée 166
Léviathan 103
Lévi-Strauss 60, 128, 143
L'évolution créatrice 71, 190
Lévy-Bruhl 149
L'exigence de la réconciliation. Biodiversité et société 209
L'histoire des animaux 78
L'Homme et le Cosmos 81
L'homme neuronal 144
L'idéologie allemande 184
L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information 88
Livre des mutations 44
Locke 190
Lorenz, Konrad 127, 137
L'origine des espèces 96, 126
Lucrèce 68, 79
Lucy 224
Maître du monde 189
Malebranche 79
Malik, Terence 43
Marc-Aurèle 101
Marx 184, 190, 200
Maupassant 34
Méditations métaphysiques .86, 127
Méditations poétiques 134
Merleau-Ponty 130
Messiaen, Olivier 113
Métaphysique 47
Michelet 66
Mill, John Stuart 67, 198
Mishima, Yukio 167
Monadologie 80
Monod, Jacques 80, 120
Montaigne 151
Montesquieu 129
Mysticisme et Logique 48
Naess, Arne 207
Naissance de la biopolitique ... 168
Nature 67
Newton 94
Nietzsche 52, 104, 135, 160, 192, 199
Novum organum 192
Observations sur les sentiments du beau et du sublime 110
Par-delà le bien et le mal ... 104, 192
Par-delà nature et culture . 176, 201
Pascal 129, 191
Penn, Sean 38
Pensées 129, 191
Pensées pour moi-même 101
Phédon 80, 169
Phénoménologie de la perception 130
Phénoménologie de l'esprit 183
Physique 77, 150, 176
Pi 47
Pinker, Steven 142
Platon 80, 127, 169, 190
Plaute 159
Plotin 72, 95
Poème sur le désastre de Lisbonne 191
Politique 102, 128
Porcher, Jocelyne 201
Pour un catastrophisme éclairé .205
Pour un monde habitable 193

- Prévot-Julliard, Anne-Caroline . 209
Principia mathematica 94
Propédeutique philosophique . 126
Protagoras 127
 Proust 108
Race et Histoire 128
Réflexions sur l'éducation 128
 Regan, Tom 217
Rêveries du promeneur solitaire 111
Robur le conquérant 189
 Rousseau ... 105, 111, 126, 158, 184,
 215
Rue des étoiles 137
 Russell, Bertrand 48
 Ruyer, Raymond 50
 Sartre 145, 153
*Sauver les phénomènes. Essai sur la
 notion de théorie physique de Pla-
 ton à Galilée* 88
 Schopenhauer 103, 161
Second traité du gouvernement civil
 190
 Serres, Michel 207
 Simmel, Georg 97
 Simondon, Gilbert 88
 Singer, Peter 216
 Sloterdijk, Peter 177
Somme contre les gentils 78
 Sophocle 174
Sphères 177
 Spielberg, Steven 58
 Spinoza 78, 102, 159, 207
Symphonie pastorale 111
Synthèse subjective 185
 Tchekov, Anton 39
The essential difference 60
The hungry tide 206
There will be blood 42
 Thomas d'Aquin 78
 Thoreau 37
 Tocqueville 161
Tombeau d'Achille 169
Topiques 141
 Toulmin, Stephen 175
Traité de pédagogie 198
Traité du monde 118
Tree of life 43
Tristes tropiques 143
True detective 36
Une brève histoire du temps 93
Une vie 34
 Van Orman Quine, Willard 44
 Verne, Jules 189
 Veyne, Paul 64
Vies politiques 192
Vivre avec les animaux 201
*Vocabulaire technique et critique de
 la philosophie* 129
*Voir, les enseignements d'un sorcier
 yaqui* 134
 Voltaire 104, 191
Voyage au bout de la nuit 221
*Voyageur au-dessus de la mer de
 nuages* 112
Walden ou La vie dans les bois ... 37
 Walras, Léon 175
 Weil, Simone 40
 Wilde, Oscar 106
 Xuan Thuan, Trinh 48
Yi King 44
 Zarka, Yves 193
 Zubricky, Tom 206

Ce livre est imprimé sur du papier écologique conforme aux normes FSC (sou-
 tenue par Greenpeace et le WWF) et PEFC (développement durable).

© H&K. Toute reproduction, même partielle, est interdite.

Dépôt légal mai 2015 ISBN13 : 978-2-35141-317-3 ISSN : 1952-2282